UN QUARTIER ROMAIN DE BEAUVAIS (Oise)

par Pierre LEMAN

Important carrefour routier, Beauvais a souffert considérablement des bombardements de juin 1940 qui ont partiellement anéanti la ville médiévale. Au chevet de la cathédrale, les ruines des maisons incendiées furent arasées et, dès les années cinquante, on y envisagea d'y installer la Galerie nationale de la Tapisserie. Ce projet connut plusieurs avatars. Le financement fit défaut et les plans présentés n'eurent point les accords désirés. En 1966, M. le Professeur Will, alors Directeur de la circonscription Nord-Picardie, nous demanda d'ouvrir quelques tranchées de sondages dans l'angle nord-ouest du réduit fortifié du Bas-Empire (fig. 1, nos 12 et 26).

C'est en cet endroit en effet que la muraille du Bas-Empire marque un retour vers l'est selon un angle droit renforcé par une tour carrée. Des terrains ainsi enclos par la muraille romaine et où s'élevaient jadis les maisons canoniales à l'ombre de l'imposant chœur gothique de la cathédrale, les archéologues ne connaissaient absolument rien. Il ne fallait donc pas manquer l'occasion. A ce moment-là nous avons dû interrompre quelque temps la fouille de l'abbaye Saint-Lucien¹ pour ouvrir deux sondages, l'un au pied du rempart, l'autre un peu plus loin, toujours dans l'enclos de la maison de la Belle Image. En 1967, les choses se précisent et il convient de profiter au maximum de ce terrain ainsi libéré de toute construction avant l'arrivée des engins chargés de préparer les fondations de la Galerie de la Tapisserie (qui remplaçait la manufacture).

Trois grands sondages furent ouverts alors en juillet et août 1967, afin de couvrir au mieux la surface de l'emprise du futur bâtiment. Les fouilles allaient bon train quand nous apprîmes que le projet, cependant bien avancé, était encore modifié. En hâte un nouveau programme de fouilles fut mis sur pied et on ouvrit un nouveau sondage. L'ampleur des vestiges fut telle que se posa le problème de leur conservation. Il fallut se résigner alors à préparer un projet de galerie qui lui tiendrait compte des vestiges, de leur conservation et de leur présentation. Les campagnes de 1968 et de 1969 furent consacrées à explorer le

¹ Voir notre article : *Les Fouilles de l'Abbaye Saint-Lucien-de-Beauvais* (campagne 1966), dans *Cahiers de Picardie*, 1977, n° 4, p. 277-288.

plus grand secteur compris, en concertation cette fois avec MM. Jouve et Hermant, architectes chargés du projet, définitif cette fois². Voici l'essentiel des découvertes effectuées sur le chantier de 1966 à 1969³, seulement pour les périodes romaines.

Capitale de la *Civitas* des Bellovaques, l'antique *Caesaromagus* est beaucoup moins bien connue que sa consœur *Samarobriva*, plus au nord. Il n'est pas de notre propos de refaire l'historiographie archéologique de Beauvais, mais afin de mieux situer les vestiges découverts au chevet de la cathédrale, nous proposons un plan sommaire des découvertes de Beauvais depuis le XVII^e siècle. Cette ville est construite sur une terrasse de sables grossiers qui s'étalent sur la pente douce qui descend vers la rivière Le Thérain qui coule d'ouest en est. La rive sud de la rivière est dominée par un brusque talus de craie qui barre l'horizon de toute la ville sur une hauteur d'une trentaine de mètres tandis qu'au nord, à l'est et à l'ouest les terrains remontent légèrement en paliers successifs vers le plateau picard (fig. 2).

Seuls les documents routiers mentionnent le nom antique de Beauvais, *Caesaromagus*, sans oublier toutefois une citation chez Ptolémée⁴. Le plan fig. 3 montre l'emplacement des fouilles ouvertes en 1966 au pied des vestiges de la maison dite de la Belle Image, à l'ouest de la cathédrale (fig. 1, n° 12). Un ensemble thermal fut mis au jour pendant l'hiver 1901-1902, au cours duquel l'architecte Acher, entreprit des travaux de restauration à l'église Saint-Étienne. Il s'ensuivit des fouilles à l'intérieur même de l'église et une surface totale de 445 m² fut ainsi explorée. Dans ce secteur, il n'y eut jamais de fouille, même lors de la reconstruction du quartier en 1950-1960, et il est donc impossible de restituer ces thermes dans le tissu urbain antique⁵. Premier édifice antique connu à Beauvais, le temple du mont Capron a été découvert au nord de la ville au XVII^e s. A ce temple et son péripole, étaient jointes une terrasse et une esplanade carrée que réunissait un escalier⁶.

En juillet 1959, MM. Lemaire et Chami ont relevé une importante stratigraphie au cours de la destruction d'une butte artificielle située entre les rues Racine, Ricard, Nicolas-Pasteur et Saint-Laurent⁷. Quelques années plus tard, M. Durvin a pu relever le plan d'une habitation romaine ainsi que le tracé d'une rue entre les rues du Docteur Gérard et Biot⁸. C'est au même chercheur que l'on doit la découverte d'un autre habitat, au coin de la rue

2 Concertation qui fut conduite à bien grâce à la persévérance de M. Chabert, alors Chef du Service des Fouilles. Les choses se déroulaient selon un processus logique : d'abord les fouilles, ensuite les plans établis en fonction des découvertes et de leur conservation, enfin la construction proprement dite. Sur place, M. Blanchet fut pour nous un précieux informateur. Qu'il soit ici remercié.

3 Ces fouilles ont livré des masses considérables de céramiques du Moyen Âge. Nous en avons donné un aperçu sommaire dans un article paru dans *Archéologie Médiévale* II, 1972, *La céramique peinte du Moyen Âge découverte à Beauvais*, p. 187-200.

4 Itinéraire d'Antonin, Table de Peutinger ; PTOLÉMÉE, *Géographie*, II, 94.

5 Ces fouilles ont été correctement publiées par G. ACHER et V. LEBLOND, *Le Balnéaire gallo-romain de Beauvais*, Caen, 1906. M. Paquet, architecte des Monuments historiques, nous assure n'avoir rien découvert lors de sondages entrepris dans le chœur de Saint-Étienne en 1964.

6 Le plan publié par Victor Leblond, l'historien de Beauvais, a été commenté par A. GRENIER, *Manuel III*, p. 416-419. Joseph Paulus a rassemblé toute la documentation relative à la Cité des *Bellovaques* pour un mémoire de licence présenté à l'Université de Liège en 1971.

7 A. PIGANIOL, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XIX, 1961, p. 301.

8 Pierre DURVIN, *Un coup de sonde à travers les vestiges gallo-romains de Caesaromagus*, dans *Ogam*, XV, 1963, p. 49-64.

Saint-Pantaléon et de l'avenue Foch⁹. Quant aux nécropoles, dès le ^{xvii}e siècle, elles ont livré un matériel particulièrement riche, en inscriptions notamment. La plus vaste et peut-être la plus ancienne, s'étendait vers le nord-est, à proximité de la prison actuelle, le long de la voie romaine Beauvais-Saint-Valéry¹⁰. Au sud, le long de la route Beauvais-Paris, une autre nécropole, moins étendue, a été explorée dès 1840¹¹. Enfin, au nord-ouest, rue du Pressoir Coquet, ancienne portion de la voie romaine Beauvais-Bavay, existe une petite nécropole dont la fondation doit dater du Bas-Empire¹².

Tel nous apparaissait l'état de la question lorsque nous abordâmes le problème des fouilles en 1966. L'essentiel de nos connaissances se résumait donc pour une grande part aux données de l'étude du Dr Leblond au début de ce siècle, à laquelle il fallait ajouter les observations de l'après-guerre réunies par MM. Vasselle, Lemaire, Chami, Durvin et Cartier¹³. Ces chercheurs ont eu le mérite de sauver ce qui pouvait l'être, avec hélas des moyens dérisoires. Malgré l'étendue des terrains libérés par les destructions dues aux bombardements de 1940, aucune grande fouille d'envergure ne fut entreprise comme cela le fut de façon presque systématique dans les villes allemandes. De cette capitale de la cité des Bellovaques, nous ne connaissions, à part le temple du mont Capron, ni l'emplacement du *forum*, ni les principaux monuments, ni de façon générale, les grands axes de son plan d'ensemble.

De 1966 à 1969, dans l'angle nord-est du réduit fortifié du Bas-Empire, 30 ouvertures de sol furent pratiquées à fin d'exploration archéologique selon des profondeurs et des surfaces variables. Chaque campagne a vu des numérotations différentes et non suivies étant donné les incertitudes des projets de la Galerie nationale de la Tapisserie. Ainsi le sondage 1 de 1966 n'est plus celui de 1967 et encore moins celui de 1968. Pour simplifier les choses, nous proposons le plan numéroté comme suit (fig. 1) :

- 1 (juillet 1967) ouverture d'un profond sondage - fouille d'une maison romaine et de sa cave,
 - 2 (juillet 1968) recherche des niveaux romains après défonçage de caves modernes,
 - 3 (juillet 1968) fouille de la place romaine,
 - 4 (août 1968) fouille d'une maison médiévale installée sur des niveaux du Bas-Empire et du Haut Moyen Age,
 - 5 (juillet 1967) fouille en dessous de l'ancienne rue de l'Abbé Gellée.
 - 6 (août 1967) fouille d'une maison romaine et d'un lit de pierres romaines.
- Les numéros de 1 à 6 correspondent au sondage 1 des années 1968 à 1969.
- 7 (août 1969) exploration d'une grande cave médiévale et d'un puits (sondage L, 1969),
 - 8 (septembre 1969) recherche entre les n^{os} 7 et 14 (ex. sondage 5/1968), sondage M,
 - 9 (juillet et août 1969) sondage L 1, L 2.
 - 10 *idem* (tranchée ouverte en vue de la recherche de la partie sud de la place romaine).

9 *Gallia*, XXI, 1963, p. 368-369.

10 Cette nécropole mériterait une étude globale. Une bonne présentation chez l'historien de Beauvais : V. LEBLOND, *La topographie romaine de Beauvais et son enceinte au IV^e siècle*, dans *Bull. Arch. Comité travaux historiques*, 1915, p. 3, 39, p. 22.

11 V. LEBLOND, *La topographie...*, op. cit., p. 24.

12 Voir le travail de J. et F. CARTIER, *Le cimetière gallo-romain à inhumation de la rue du Pressoir-Coquet*, dans *Revue du Nord*, n^o 195, 1967, p. 691-702.

13 Voir la note d'A. PIGANOL, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 282-283.

1 Emplacement des sondages et carrés de fouilles ouverts de 1966 à 1969.

- 11 prolongation en septembre 1965 vers le sud du sondage 14 (ex. sondage 5 de 1968),
- 12 tranchée de fouilles ouvertes en 1966 au pied de l'escalier de la maison de la Belle Image, afin de rechercher le niveau romain,
- 13 grande tranchée ouverte en 1969 perpendiculaire au rempart du *castrum*, afin d'en rechercher le niveau des fondations,
- 14 grand sondage ouvert en 1969 dans la prolongation de 11.
- 15 tranchée ouverte en 1969, afin d'étudier la face interne du rempart romain,
- 16 exploration de la cave creusée sous la tour romaine,
- 17 grand sondage ouvert en juillet 1968 – fouille de la rue romaine,
- 18 sondage ouvert en 1967 en vue de rechercher les assises profondes de la rue de l'Abbé Gellée,
- 19 sondage complémentaire au premier ouvert en 1968,
- 20 sondage, entrant dans le même programme que les deux précédents, ouvert en 1968,
- 21 sondage ouvert en 1967 afin de rechercher la branche sud de l'exèdre,
- 22 après la destruction et l'arasement des vestiges de la Belle Image, recherche des niveaux romains (sondage D et annexes en 1969),
- 23 sondage B de la campagne 1969 au pied de la tour Saint-Hilaire,
- 24 prolongation du précédent vers le sud (sondage A de 1969),
- 25 exploration des caves des maisons canoniales (1967, 1968, 1969),
- 26 relevé de la tranchée de fondation interne du rempart (1967),
- 27 sondage profond ouvert en 1967,
- 28 même opération que le sondage 26 en 1969 (sondages F 9, H, I, J),
- 29 sondage externe au pied de la tour Saint-Hilaire,
- 30 exploration des caves implantées sous les jardins situés rue Racine.

Les rues.

Sur le plan du Dr Leblond¹⁴ figurent plusieurs tracés de rues romaines, réelles ou supposées. La rue Saint-Pierre y est mentionnée comme une section de la grande voie est-ouest. Elle reliait les deux portes est et ouest du *castrum* du Bas-Empire, celle du Chatel d'une part, du Limaçon d'autre part. Nous avons pu mettre au jour des vestiges de deux rues au cours des sondages 20, 18, 19, 17, 26, 13 et 25, pour la rue nord-sud, et des sondages 23 et 24 pour la rue est-ouest.

La rue nord-sud mesurait dans sa plus grande largeur 15 m au moins. Nous l'avons repérée sur 90 m de long. Du nord vers le sud, elle se présente comme ceci : en 1966, le sondage 13 avait révélé en son fond au niveau 65, 70 un revêtement de silex, tandis qu'en 1969 un sondage limité dans une cave médiévale mettait au jour, et selon la même cote, également le même niveau de silex (sondage 25). La distance entre ces deux niveaux de silex donne cette largeur de 15 m, à l'exclusion des fossés toutefois.

La même rue a été également repérée dans les sondages 20 de 1968 et 18 de 1967. Dans ce dernier, l'exploration a pu être menée de telle sorte que la stratigraphie de la voie et de ses recharges ait pu être bien relevée. On retiendra donc que cette voie est composée de plusieurs assises de silex roulés, recouverte d'une couche de terres grises mêlées à du sable blanc. Le premier niveau de silex s'étend au niveau 64 m, le dernier dans sa plus grande largeur à 65,50 m. La coupe relevée appelle la comparaison immédiate avec celle étudiée

14 V. LEBLOND, *op. cit.*, fig. 1.

2 Topographie du site de Beauvais : en A, la place semi-circulaire découverte en 1965, en B, le réseau des cours d'eau du Moyen Âge qui reprennent l'écoulement de la nappe phréatique jusqu'aux marais (C) plus à l'est.

par François Vasselle à Amiens système identique de recharge, épandage de terres argileuses, absence de dallage¹⁵.

Le fossé n'a été repéré que sur le flanc oriental. Il mesurait près d'un mètre de large sur 1,50 m de profondeur. Comme partout ailleurs dans ce secteur, la voie a été installée sur un épais matelas de craie concassée, laquelle repose directement sur une masse de boue

¹⁵ F. VASSELLE et E. WILL, *L'Urbanisme romain à Samarabriga-Amiens*, dans *Revue du Nord*, n° 168, 1960, p. 337-352, en particulier p. 344.

— voie reconnue

- - - - - tracé probable

- - - - - tracé de l'enceinte
au Bas-Empire

↔ 1 coupe : Impasse Ste Marguerite

2 coupe : face Hotel des P. et T.

3 coupe : Foyer des Jeunes Travailleuses

3 Reconstitution de l'insula de la place semi-circulaire.

noirâtre. Dans les sondages 26 et 27 ont été mises au jour deux énormes pierres cubiques d'un volume d'un m³ environ. Elles ne sont pas alignées mais elles semblent avoir été installées, lors du dernier état de la voie sur son flanc oriental¹⁶.

La rue est-ouest (située sous la rue de l'Abbé-Gellée) présente les mêmes recharges et les mêmes niveaux ; reconnue sur près de 50 m de long, elle est beaucoup moins large que la précédente, soit environ 10 m. La mesure a pu en être prise au niveau du sondage 12, la coupe en celui du 24. Un double alignement de dés de pierres de 60×60 espacées de 2 m à 2,30 m annonce les vestiges d'un portique ou plutôt d'une galerie. Les fondations d'un trottoir surélevé ont été aperçues en 1975 (sondage 23), le long du côté nord de la rue.

Si nous mesurons la distance qui sépare l'axe de cette voie est-ouest de celui de la rue Saint-Pierre, nous obtenons le chiffre de 102 m, soit environ 305 pieds romains¹⁷. En reportant la même distance sur un plan général du secteur, nous aboutissons là où devait passer une autre voie parallèle de celle-ci, nous avons deux tracés, l'un au sud à proximité de l'ancienne place du théâtre¹⁸, plus exactement le long de la rue Jean-Vast (emplacement du Foyer des Jeunes Travailleuses), l'autre au nord de la cathédrale, à l'angle de la rue Sainte-Marguerite et de la rue Nicolas-Pastour¹⁹. Une autre découverte en juillet 1968 celle-ci, enrichit également notre connaissance de la voirie antique de Beauvais. L'ouverture d'une profonde tranchée destinée à recevoir des câbles téléphoniques fut l'occasion de la découverte de 3 couches de silex sous l'empierrement médiéval de la rue Gambetta, en face de l'actuel immeuble des Postes et Télécommunications²⁰. Ces arguments ainsi réunis, il nous semble permis de localiser nos découvertes (fig. 3)²¹ au sein d'une *insula* de 102 m de côté.

D'autre part, si nous prolongeons la voie qui traverse notre chantier du sud au nord, nous relevons deux traces attestées vers le nord dans l'axe de la grande voie romaine qui conduit vers Amiens²². La largeur de cette voie, son allure générale sont les indices sérieux en faveur d'un *cardo* tandis que l'axe du *decumanus* aurait été repris par le tracé de la rue Saint-Pierre.

16 D'autres pierres de ce genre ont été trouvées en double file entre la rue et le rempart comme a bien voulu nous le signaler J. Klein-Bardaggi. A quoi pouvaient correspondre ces blocs ?

17 Dans notre article : *De la voirie romaine à la voirie médiévale, l'exemple de Beauvais* (Actes du 95^e congrès des Sociétés Savantes, Reims, 1970, p. 145-153) la mesure proposée 96,50 m ne concerne que le côté bâti de l'*insula* et non que la mesure interaxe.

18 Elle a été fouillée par Pierre DURVIN, *Un coup de sonde...*, *op. cit.*, Ogam, XV, 1963, p. 49-64.

19 Cette coupe a été révélée lors du creusement d'une fosse destinée à recevoir une cuve à mazout. Observation en a été faite au mois d'août 1967 par nous-même suite à une information transmise par M. Chami.

20 V. Leblond avait déjà proposé, avec d'autres arguments, une origine romaine à cette rue Gambetta (*op. cit.*, p. 12).

21 A comparer avec les *insulae* de Silchester ; cf. Georges C. BOON, *Silchester: The roman town of Calleva*, Londres, 1974, 2^e éd. Il peut paraître gratuit pour l'instant de reporter cette maille carrée de 102 m sur tout le territoire de Beauvais étant donné l'absence de preuves fournies par des coupes de chaussées, comme ce fut le cas récemment à Amiens. Mais le report amène cependant des coïncidences troublantes ; ainsi si nous admettons d'est en ouest un jeu de 9 *insulae*, nous aboutissons à l'endroit exact où viennent s'y greffer les voies vers Dieppe d'une part (coude de la rue Bossuet), vers Bavay d'autre part, route de Clermont. Beauvais avait certainement, comme les autres capitales de la Gaule, un réseau régulier d'*insulae*. En outre, ce plan coïncide parfaitement avec les implantations des nécropoles.

22 V. LEBLOND, *op. cit.*, p. 22.

4 Plan de la place semi-circulaire.

L'occupation du sol.

Quel était l'aspect de cette *insula*, située croyons-nous, au centre de l'antique *Caesariomagus* ? Avant l'édification de la grande place demi-circulaire, plusieurs habitations privées avec cours, jardins et galeries y occupaient les lieux. Deux états de construction au moins ont été décelés. En plusieurs endroits (sondages 3, 25, 27) nous avons poussé l'exploration jusqu'au sol vierge. La cote I.G.N. 62,50 m correspond au niveau de la nappe phréatique.

Au niveau 64, apparaît un lit de craie bien tassée, épais d'une vingtaine de cm, de quarante par endroits. C'est ce lit de craie qui reçut les fondations du rempart de la ville au Bas-Empire²³. Dans le sondage 26, nous avons, en 1966, pu étudier les couches de terres qui s'étendent sous cette chape de craie. Deux niveaux sont bien distincts : le plus profond est composé d'une vase noirâtre entrecoupée de strates de sable vert ; celui-ci épais de 50 cm environ sous la craie contient des débris divers : fragments de tessons, hélas, peu identifiables, de nombreux débris de bois carbonisés, des petits morceaux de craie. Ce niveau a été reconnu, nous l'avons dit, sous la fondation du rempart dans l'angle nord-est du rempart, dans le sondage 3 (déblaiement d'une poche médiévale ; fouille d'un puits médiéval par M. Jean Cartier en 1968) et dans le sondage 21. En un seul endroit, dans le sondage 3, fut remarqué un sol planchéifié²⁴.

Il semble bien établi, dans les limites de notre *insula* du moins, que sur des terres boueuses gisait un niveau marqué par la présence humaine, qui n'a pu ni être définie ni datée²⁵. Au-dessus de ce niveau, fut étendue une couche de craie bien tassée. Sur celle-ci s'élevèrent les murs des maisons et les colonnades du premier état. De celui-ci nous n'avons qu'un aspect partiel étant donné l'ampleur des destructions occasionnées par les récupérateurs de pierres qui ont agi dans ce secteur du Bas-Empire aux temps mérovingiens²⁶. Cependant il est possible de donner un aperçu d'ensemble sur les différentes constructions érigées en cet endroit²⁷ (fig. 4).

La seule habitation dont il fut possible de lever le plan et de préciser la chronologie se situe dans la partie nord de la place demi-circulaire (fig. 1, n° 1). Sa découverte et sa fouille pendant la campagne de 1967 furent d'ailleurs à l'origine de mesures destinées à l'ouverture d'une campagne de fouilles plus étendues et surtout à une conservation *in situ* des vestiges dans une crypte archéologique sous la Galerie de la Tapisserie. La pièce mesure

23 Ce niveau de craie n'est donc pas naturel, comme le croyait V. LEBLOND, *op. cit.*, p. 29.

24 Robert Lemaire a remarqué, à peu près pour les mêmes niveaux, d'autres traces de bois en des secteurs non précisés de Beauvais ; cf. André PIGAGNIOL, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, XVII, 1959, p. 283.

25 On aurait donc là à la fois le sol vierge et le sol primitif. A propos de cette distinction et de son importance, voir la communication, à propos d'Alba Fucens, de J. MERTENS, *Thèmes de recherches sur les villes antiques d'occident*, C.N.R.S., Strasbourg, 1971, p. 251-264, ainsi que les remarques de M. Duval. V. Leblond, p. 29, qualifie donc à tort ce « cran » de sol primitif.

26 Sur ces opérations de récupérations de pierres particulièrement intensives à la fin du Moyen Age, voir V. LEBLOND, *op. cit.*, p. 37. Dans une tranchée de récupération d'un mur de la place semi-circulaire, une monnaie féodale de Charles II de Gonzague de Rethel (1595-1637).

27 Il ne faut pas oublier non plus que nous n'avons pas pu fouiller l'ensemble du secteur entre les niveaux 64 et 66, qui correspondent aux états I et II, d'une part en raison des impératifs de calendrier et d'autre part pour des raisons de conservation des vestiges de la place semi-circulaire implantés au-dessus de ces niveaux. Cependant nous persistons à croire en la faible densité des constructions en cet endroit.

coupe en AB et les deux états de la cave de la maison

5 Coupe stratigraphique de la cave romaine (voir fig. 4, B : 1, niveau actuel de la nappe aquifère ; 2, terre fangueuse ; 3, sol de la cave en craie dammée ; 4, mur en grand appareil ; 5, remblais ; 6, encoches des solives du plancher ; 7, mur 2^e état ; 8, sol 2^e état ; 9, sol de la maison 2^e état.

6 Le seuil de la maison. En B, le niveau primitif ; en A, le second état.

dans son premier état, 5,70 m sur 6 m de long, avec une cave large de 2,4 m aménagée sur son flanc occidental. Le seuil d'entrée, large de 1,10 m porte deux trous de 8 cm de diamètre. L'emplacement de ces trous, dans lesquels devait être fichée la tige de fer destinée à maintenir le montant du bâti en bois, permet de supposer une porte de 80 cm environ de large (fig. 5 et 6)²⁸.

Cette pièce du premier état, rappelons-le, était installée sur une cave bâtie en grand appareil irrégulier identique à celui des caves romaines de la forêt de Pierrefonds²⁹. La cave de Beauvais est construite à l'aide de grandes pierres carrées, de près d'un mètre pour 25 cm de large et posées à joint vif. L'une d'elles a été percée afin d'y aménager un petit soupirail. Deux empreintes de solives ont été remarquées sous le flanc ouest, solives qui

28 En effet, la fiche de fer peut raccorder le bâti de bois au seuil soit sur sa tranche interne (avec des renforts au niveau des montants de pierre, soit sur la tranche externe comme à Beauvais. Dans le premier cas, les trous sont creusés plus près des montants, mais l'ensemble est plus solide que dans le second. Constatation qui renforce l'hypothèse d'une porte de cour interne d'une *domus* urbaine.

29 Au lieu-dit *le Mont-Berny*, l'ensemble du *vicus* fouillé à la fin du Second Empire, n'a été que partiellement publié. Voir à ce sujet la mise au point de François Dugues, *Les fouilles de la ville des Gauls* (le Mont-Berny à Pierrefonds), dans la *Revue du Nord*, n° 195, 1967, p. 691-702.

7 Vue de l'appareil de la cave romaine.

devaient supporter un plancher (fig. 7). C'est à cette pièce que devaient se rattacher plusieurs murs d'une grande maison dont la façade sur rue devait être agrémentée d'une colonnade. Le même niveau a été repéré plus au sud au niveau du mur est-ouest, large de 40 cm (fig. 8) et dans le sondage 21 par une base de colonne (Inv. II, 10)³⁰. A ce niveau, gisait un petit dépotoir rempli de fragments d'enduits peints de couleur bleue en compagnie de céramique typique du 1^{er} siècle³¹. Un autre dépotoir au niveau de la rue est-ouest (sondage 24) a fourni un matériel de même époque.

Le passage au deuxième état, bien visible au niveau 65 m I.G.N. a bien été repéré au niveau de la pièce sur cave et de ses annexes (fig. 7). Les raisons n'en sont pas connues (il n'y a pas de traces d'incendies bien évidentes) mais nous savons que toutes les villes romaines de la *Gallia Belgica* ont connu plusieurs phases de développement. La cave précédemment étudiée est à présent comblée³², et un niveau de craie tassée, épais de 40 cm, est épandu

30 Large de 45 cm, avec 2 tours aux boudins de diamètre et de volume sensiblement égaux. Ce matériel a été déposé au Dépôt municipal des Ateliers de la ville de Beauvais en 1969.

31 Ce matériel sera publié dans une prochaine étude.

32 Comme nous l'avons dit, le remblai romain de la cave a été repéré pour laisser place à une fosse d'aisance médiévale. Les quelques lambeaux de stratigraphie conservés n'ont pas permis une datation *ante quem* du 2^e état.

8 Vue sur les massifs de fondation de la galerie de la place semi-circulaire. Un mur d'un état antérieur a été recoupé, un puits médiéval y a été percé ainsi qu'une fosse rectangulaire (le nord-est à gauche).

9 Vue sur les vestiges du mur externe de la place semi-circulaire.

10 Coupe E F de la place semi-circulaire : 1, exèdre ; 2, fondations ; 3, sol de craie ; 4, états antérieurs 1 et 2 ; 5, remblais ; 6, dalles ; 7, escalier ; 8, cardo.

sur lequel on assoit un nouveau seuil, identique au premier (voir fig. 6). Le mur occidental est doublé par un mur en petit appareil. De façon générale dans tout le chantier, le niveau général est rehaussé de 40 cm à un mètre. Le niveau des deux rues est rechargé dans les mêmes conditions. Dans le sondage 1, a été mis au jour un mur qui appartient à ce deuxième état. Le report sur plan (fig. 4) semble apporter la preuve d'un remaniement du plan de la *domus*. Le matériel céramique, riche en poteries grises à col tronconique est typique de la fin du I^{er} siècle. Plusieurs meules intactes ou en fragments ont également été découvertes ainsi que des objets de bronze. Les enduits peints sont relativement rares et sans décor particulier. Il convient de noter également une différence dans l'appareil des murs, à la fois dans l'épaisseur des joints et la composition des mortiers, par rapport au premier état. La documentation partielle, rappelons-le, fournie par la fouille de cette *insula* est assez banale par rapport à l'histoire des grandes villes de la Gaule : un départ assez lent de l'urbanisation, un plan assez lâche des appartements de grandes maisons urbaines, modifié au moins deux fois aux I^{er} et II^e siècles avec un rehaussement systématique du site³³.

Moins banale fut l'implantation d'une très grande place semi-circulaire dont la construction occupe toute la surface de l'*insula*, ensemble unique sur le territoire de toute la *Gallia Belgica* (fig. 4).

LA PLACE SEMI-CIRCULAIRE.

Malgré les extrêmes ravages provoqués par les récupérateurs de pierres et de pierrailles, le creusement des caves médiévales, le plan d'une place semi-circulaire a pu être dressé avec cependant une incertitude en ce qui concerne la partie centrale de la courbe qui n'a pu être fouillée (fig. 9).

Une place monumentale a donc été édifiée à plan semi-circulaire, avec à chaque extrémité un vestibule, prolongé par un long couloir desservant les rues perpendiculaires au *cardo maximus*.

Parfaitement inscrit dans le cadre de l'*insula*, le plan n'est pas sans évoquer des réalisations en exèdre chères au répertoire de l'architecture romaine³⁴. Équidistants de

33 Voir par exemple le cas de Saintes, Louis MAURIN, *Saintes Antique*, p. 110.

34 Voir l'article de Friedrich RAKOB, *Das Quellenheiligtum im Zaghouan und die Römische Wasserleitung nach Karthago*, dans *Mitt des Deutsch. Arch. Inst.*, Band. 81, 1974, p. 41-89, en particulier l'ensemble des plans de la fig. 10.

11 Dans le sondage 21, la photo fait apparaître en 1 le massif de fondations de la branche sud de la galerie de la place semi-circulaire. Complètement débarrassée de sa construction, elle a servi d'appui à des murs d'époques postérieures.

→

13 Coupe des drains du *cardo* : 1, joint en fer, débris de bois ; 2, terres noires ; 3, sable ; 4, terres et charbons de bois ; 5, silex liés au mortier ; 6, silex, tuiles, braises ; 7, terres, silex, pierres ; 8, remblai.

12 Étude stratigraphique des fondations des murs de la place (voir également la fig. 10).

52,50 m, deux pièces au plan quasi carré sont reliées par deux murs parallèles tracés selon une demi-courbe, rompue en son milieu par une grande construction rectangulaire ou également semi-circulaire. Des deux éléments carrés sur lesquels s'appuie ainsi le grand exèdre divergent de part et d'autre deux grands murs parallèles équidistants de 5,30 m. Ceux-ci ont été construits en même temps que chaque pièce carrée à laquelle ils sont raccordés au sein d'un même massif. La présence des talons internes et externes (fig. 10) de quelques éléments de dallage, permettent de reconstituer les niveaux enfermés à l'intérieur de ces murs. Les talons sont situés au niveau 66,50 — niveau auquel correspond la masse de remblais mi-argileux, mi-crayeux sur lequel devait reposer un dallage (3 éléments seulement en furent retrouvés isolément dans le sondage 8 en septembre 1969). Les mêmes niveaux

14 Vue des empreintes des drains.

15 Coupe stratigraphique du massif de fondation du rempart : 1, terres fangeuses ; 2, terres noires, sable, débris divers, tessons, bois ; 3, sol du Haut-Empire ; 4, torchis brûlé ; 5, terres brunâtres ; 6, cailloux, terres ; 7, débris crayeux très fins ; 8, déchets de pierres calcaires blanches ; 9, chaînages ; 10, remblais récents ; a, b, c, d, sols successifs du Bas-Empire et du Moyen Âge.

étalons ont été également retrouvés sur le mur sud de l'exèdre (juillet 1969, sondage 10). Si nous pouvons assez aisément reconstituer le plan de la partie nord de l'exèdre (sondages 1, 2, 3, 4, 12, 22) la tentative au sud s'est avérée beaucoup plus difficile (sondages 7, 9, 10, 11, 21). En 11, nous espérons, et ceci en septembre 1968, retrouver un ensemble symétrique à celui du nord, par simple déduction de symétrie.

L'ouverture des sondages 7, 9, 10, en juillet 1969, devait nous révéler le tracé de la branche sud de l'exèdre, de telle sorte qu'il fallait conclure à une rupture du tracé semi-circulaire de l'exèdre en son centre par la construction d'un ensemble à plan carré ou courbe. Mais la présence de grandes caves médiévales devait empêcher toute exploration dans ce secteur. La confrontation avec un relevé stratigraphique effectué en juin 1967 (sondage 21) allait emporter l'indice décisif en faveur du tracé de la branche méridionale de l'exèdre, parfaitement symétrique à partie septentrionale (fig. 4, 8, 9, 10, 11, 12).

En trois endroits nous fut donnée l'occasion d'examiner les fondations des murs courbes et perpendiculaires dans la partie nord de l'exèdre. Sur le site détruit des habitations urbaines, une épaisse couche de remblais fut épanchée, à travers furent percées deux larges tranchées dans lesquelles furent montées les fondations des murs de l'exèdre (fig. 12). Leurs dimensions, le soin apporté à leur construction sont remarquables. Ces murs soutenaient-ils une colonnade ou un alignement de pilastres ou un mur évidé d'arches régulières ? L'absence d'élévation des vestiges nous empêche d'en dire davantage. Mais le grand nombre de colonnes retrouvées dans le chantier, au niveau de la couche de la démolition antérieure à l'édification du rempart du Bas-Empire, nous incite à supposer la présence d'une colonnade et donc d'un portique, d'autant plus que dans le sondage 3, fut découverte une colonne gisant sur le sol de la place semi-circulaire.

A cet ensemble doit être associé un réaménagement de la rue sur laquelle il s'appuie. Les sondages 17, 19, 20 (de juillet 1968) ont mis en évidence en même temps deux conduites en bois installées tout le long du *cardo*. Ces deux conduites devaient déverser leurs eaux, à en juger par leur pendage respectif, vers un bassin à plan rectangulaire, creusé juste dans l'axe central de la place semi-circulaire³⁵ (fig. 13).

D'où provenait l'eau ainsi recueillie au niveau de ce bassin en bois ? Eaux de pluies provenant du monument central de l'abside ou de la rue elle-même ? Eaux venant du sous-sol très humide et amenées par un jeu de conduites dans un bassin construit aménagé dans l'axe médian de la place semi-circulaire ? Pendant un certain temps, cette hypothèse a retenu tous nos suffrages ; mais les sondages profonds (8, 7, 9, 10, 14) n'ont pas livré la moindre trace de conduites d'eau drainant le sol gorgé d'eau, dans le sol de la nappe phréatique, s'écoulant d'ouest en est (voir fig. 2). Malgré les incertitudes dues aux bouleversements du sous-sol dès le Bas-Empire, il est possible néanmoins de reconstituer la masse imposante de cette place semi-circulaire devant laquelle gisait une pièce d'eau alimentée par des conduites en bois enterrées dans le sol de la rue principale (fig. 14). Quelle que fût sa fonction, cet ensemble devait, par sa position dans la ville antique dominer l'horizon des maisons et des édifices civils de l'antique *Caesaromagus*, et constituer peut-être l'élément majeur d'un *forum* remanié à l'époque des Sévères.

Cette transformation urbaine est à inscrire, croyons-nous, par son ampleur et sa volonté délibérée de prestige dans le grand mouvement de transformation urbaine de la fin du II^e siècle, dernier éclat de la *Pax Romana* avant les catastrophes du siècle suivant.

L'ENCEINTE DU BAS-EMPIRE.

Grâce aux travaux du Dr Leblond, puis ceux de R. Lemaire, nous connaissons bien le tracé de l'enceinte³⁶. Longue de 1370 m, elle protégeait une zone d'environ 10 ha 70 a. Aux tours carrées des angles succédaient comme à Senlis, des tours semi-circulaires régulièrement espacées. La fouille de 1969 a mis au jour une tour inconnue jusqu'à cette date. M. Robert Lemaire en avait soupçonné l'existence d'après ses calculs d'intervalles depuis la tour d'angle et la porte d'entrée du *castrum*, encore bien visible sur les plans du XVIII^e siècle³⁷. Si la face extra-muros a été détruite, le saillant intra-muros a pu être observé et mesuré dans de bonnes conditions (largeur 5,90 m, saillant 1,35 m). Ainsi, près de vingt

35 — Pour la canalisation en bois voir Guy LINTZ, *Les canalisations gallo-romaines en bois*, dans *Bull. de la Société de Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze*, 80, 1977, p. 43-66. Le bassin en bois a été totalement détruit au Bas-Empire par une profonde excavation. La mise au jour d'un angle préservé a permis sa reconstitution partielle. Il convient de remarquer également sa position dans l'axe majeur de l'écoulement de la nappe phréatique d'ouest en est (fig. 1). Avec davantage d'arguments monumentaux (conduites, bassin au plan mieux défini), on aurait pu évoquer une grande fontaine ou une nymphée de type de Zaghuan.

36 — V. LEBLOND, *La topographie...*, *op. cit.*, p. 27, fig. 3. — R. LEMAIRE, *Une Construction urbaine au III^e siècle, le castrum de Belloracis*, Beauvais, 1965, 46 p. Cet ouvrage qui résume les observations de l'Auteur de 1949 à 1963 est ignoré par Stephen Johnson dans sa recension des Villes fortifiées de la Gaule Belgique (*Britannia*, vol. IV, 1973, p. 210-223, fig. 1).

37 — R. LEMAIRE, *Une Construction urbaine...*, p. 25, « notre hypothèse est que sur la distance de 101 m qui sépare la tour carrée de la rue Saint-Pierre, se rencontraient deux tours dont une seule subsiste ».

ans après les recherches de MM. F. Vasselle et R. Lemaire un nouvel élément permet une reconstitution du plan de l'enceinte du Bas-Empire³⁸.

Différents sondages de contrôles ont livré plusieurs renseignements intéressant le mode de construction du rempart et de son élévation. En premier lieu, il apparaît que la tranchée de fondation descend partout jusqu'au niveau de craie contemporain du premier état de la ville antique³⁹. Cette tranchée est ouverte à partir d'un niveau de remblais composés de vestiges les plus divers : débris de torchis, bois calcinés, moellons brisés, terres grises et noires. Ce niveau de remblais, épais de près d'un mètre (fig. 15) a recouvert uniformément le site au nord de la rue est-ouest et à l'est de la rue nord-sud. Dans la tranchée ainsi ouverte large de plus de 3 m sont descendus les blocs appareillés qui, disposés en triple lit, constituent la fondation de la muraille. Celle-ci large de 2,50 m est constituée d'un petit appareil régulièrement parcouru de lit de grands carreaux de terres cuites. Plusieurs blocs sculptés ont été retrouvés en particulier dans la cave creusée à même le massif de fondation sous la tour Saint-Hilaire⁴⁰ (fig. 16). Si certaines appartiennent au répertoire des stèles funéraires et doivent provenir des nécropoles des marges de la ville, d'autres sont issues de grands monuments (entablement, corniches, colonnes ciselées, etc.). Or, sur le chantier 1 nous avons fait dégager un alignement de blocs de pierres régulièrement disposés en arc de cercle depuis la partie centrale de la place monumentale. Cet alignement de pierres régulièrement disposées en double file gisait sur la couche d'incendie du Bas-Empire et venait juste à l'encontre de la rue romaine nord-sud (fig. 17). Par leur volume et leurs dimensions, ces pierres sont exactement semblables à celles que nous trouvons dans la fondation du rempart. Comme nous le suggérons à l'aide de la figure 18, nous pensons voir les vestiges du chantier de démontage organisé systématiquement à partir d'un grand monument installé dans l'axe de la place semi-circulaire, approximativement à l'emplacement du chevet de la cathédrale⁴¹. Les pierres auraient été amenées ainsi jusque la rue pour être réparties de l'autre côté sur les chantiers de taille répartis çà et là sur les terres avant d'être descendues dans les chantiers de construction. La tranchée de fondation mesure 2,50 m de profondeur pour autant de largeur. Les pierres du massif de fondations, disposées en trois lits réguliers mesurent de 0,90 m à 1,10 m de long, 60 à 50 cm de large pour autant d'épaisseur. Ces dimensions sont précisément celles des pierres disposées en arc de cercle au nord de la place monumentale, aurions-nous là des vestiges d'un ensemble non utilisé de pierres de fondations ? Des reconnaissances dans d'autres secteurs du *castrum* seraient souhaitables pour étayer cette hypothèse. Les pierres de fondations disposées à joints vifs étaient néanmoins reliées par des scellements en double queue-d'aronde. Nous avons pu le vérifier au niveau d'une grande cave médiévale (sondage 26) située au contact de la tour d'angle du *castrum*.

Les sept pierres du lit supérieur de la fondation visibles par l'arrachement du parement interne du rempart provoqué par le creusement de la cave sont toutes scellées par des

38 Le plan publié dans *Britannia* est incomplet (*loc. cit.*, fig. 1). Pour la fondation des tours en plan rectangulaire, voir LEMAIRE, *op. cit.*, p. 8.

39 Voir note 23, *supra*.

40 Sculptures déjà repérées au XVIII^e, V. LEBLOND, *op. cit.*, p. 16.

41 Si on tient compte des dimensions de l'*insula*, voir fig. 3, ce « monument » s'inscrit dans une surface de 50 × 50 m.

16 Bloc sculpté dans le noyau de fondation du rempart.

18 Croquis explicatif de la répartition des blocs dans les ruines.

17 Alignement de blocs disséminés dans les ruines romaines.

crampons sans doute en bois. Le mur proprement dit avec ses parements en petits appareils régulièrement soulignés de grands carreaux de terres cuites, supportait également des boulins dont les trous sont encore visibles. L'examen attentif de l'un d'entre eux a permis d'en relever le profil et la masse de mortier prise à l'intérieur de la cavité. Il semble bien que le boulin y a été engagé alors que le mortier était encore frais, avec une forte pression extérieure de haut en bas, ce qui a donné un profil particulier à la cavité du trou de boulin. Nous aurions en cet endroit, mais la chose est peut-être différente en d'autres points du chantier, la trace d'un échafaudage encastré en bascule. En outre, l'examen attentif des niveaux du chantier du rempart, bien visible avec sa masse claire d'éclats de pierres, ne

19 Fragments de marbres et de céramiques.

révèle aucun trou de fondation de perche d'échafaudage encastré à rang de perches⁴². Dès le chantier terminé, à en croire les renseignements fournis par les relevés stratigraphiques, des remblais ont dû être ramenés le long du rempart en plusieurs phases, de telle sorte qu'une sorte de rampe s'est formée en pente douce de sa face interne jusqu'en bordure de la rue est-ouest et même jusqu'au milieu du présumé *cardo*⁴³. Cette enceinte haute de plus de 5 m au-dessus du niveau antique pour atteindre 7,30 m au sommet des tours, est datée par les historiens et les archéologues, de Probus au plus tôt, de Dioclétien en fonction des monnaies de ces empereurs découvertes dans le blocage de la muraille⁴⁴.

Cependant nous tenons cette date pour provisoire avec même quelque argument en faveur d'une chronologie plus basse. En effet, nous avons découvert dans la masse de remblais découpés par la tranchée de fondation du rempart des monnaies frappées au début du IV^e s.⁴⁵. A ces travaux gigantesques, il faut ajouter également ceux qui ont

42 - A Saintes les pierres sont reliées par des tenons en métal, *Saintes antique*, *op. cit.*, p. 329 ; article très suggestif de J.-P. ADAM, dans les *Dossiers de l'Archéologie*, n° 25, *Le Chantier antique*, nos 26-27. La photographie n° 9, p. 56, montre bien la disposition en quinconce des trous de boulins, ce qui fournirait, croyons-nous, un argument supplémentaire en faveur de l'hypothèse d'un échafaudage non fixé au sol.

43 - Voir notre article *De la voirie romaine à la voirie médiévale*, *op. cit.* L'apport des remblais au pied du rempart dont les joints de parements ont été parfaitement conservés a été remarqué à Londres - Ralph MERRIFIELD, *The Archaeology of London*, p. 58 - à Saintes - R. MAURIN, *op. cit.*, p. 331 - à Reims - communication de R. Neiss au Congrès des Sociétés Savantes de Lille, en 1976 - à Bourges - J. FAVIÈRE, *Recherches sur une portion de l'enceinte du Bas-Empire*, dans *Revue archéologique du Centre*, III, n° 12, p. 303-321.

44 - H. VON PETRIKOVITS, *Fortifications in the North-Western Roman Empire from the IIIrd to the Vth century*, dans *Journal of Roman Studies* 1971, p. 178-198 (inventaire des remparts datés par les monnaies).

45 - Une monnaie (n° 62 de l'inventaire des monnaies) de Maximien l'Hercule frappée à Londres entre 307 et 309, une autre Licinius Père frappée à Trèves entre 311 et 313 (n° 63). Ces monnaies ont été identifiées avec beaucoup de dévouement par Robert Dhenin, décédé en 1969, hélas ! M. Loisel, en 1970, a dressé l'inventaire des monnaies de la campagne de 1969.

20 Objets en os.

21 Fragment d'enduit peint. Tête de faune : 1 (2.5. Y.R/4/4) rouge brun moucheté, 2 (1.0.Y.R./8/1) blanc ; 3, 4 (5.Y/5/6) vert olive (clair = 3, plus sombre = 4) ; 5 (2.5.R/36) rouge sombre ; 6 (7.5.Y.R/7/6) rouge pâle.

22 Petit bronze : Vénus casquée (élément de trépied ?). (Dessin G. Jelski).

entraîné le creusement d'un canal de déviation autour de l'enceinte destiné à écouler les eaux d'ouest en est et bloquées par les masses profondes de l'enceinte⁴⁶.

A l'intérieur de la zone ainsi fortifiée, du moins en ce qui concerne notre secteur, hormis des objets caractéristiques du iv^e siècle⁴⁷, nous n'avons pas découvert de structures datées du iv^e siècle. Dans le sondage 4, se voit la fondation d'un mur antérieur au Moyen Age (à en juger par le puits de cette époque qui le recoupe) mais nous n'avons pas d'éléments pour le dater avec plus de précision. Un coin de maison du Haut-Empire a été réoccupé à l'époque mérovingienne avec réfection du sol et pose d'enduits sur le mur.

LE MATÉRIEL DÉCOUVERT.

Plusieurs études seraient nécessaires pour venir à bout d'un énorme matériel amassé pendant quatre ans de fouilles. Nous proposons donc ici un choix parmi les pièces les plus représentatives et intéressantes.

Céramiques. De l'inventaire des signatures sur fonds de sigillée, aucune marque inédite n'a été relevée. Dans la masse de céramiques communes, retenons le nombre important de poteries grises de forme tronconique appelée parfois « atrébates »⁴⁸. Des tèles à déversoirs

46 Ce cours d'eau devient au Moyen Age le Merdanson. Voir fig. 1 sur l'écoulement de la nappe phréatique.

47 Date de la monnaie la plus tardive : 375 (Gratien, Atelier de Lyon, inv. n° 67).

48 L'aide de M. Klein Bardaggi sur le chantier en 1969 a été précieuse et nous le remercions bien sincèrement ici. En 1971 nous avons attiré l'attention des fouilleurs sur l'aire d'expansion de cette céramique (*La céramique grise dite d'Arras*, dans *Archéologie*, 1971, p. 54-55 ; *La découverte d'une officine de potiers à Labuissière (Pas-de-Calais)*, *ibid.*, 1971, 2, p. 78-80). Depuis, G. Jelski et surtout Marie Tuffreau-Libre ont publié de très nombreuses études à propos de ce matériel. La production beauvaisienne a été publiée avec minutie par J. et F. CARTIER, *Puits gallo-romain, rue du Pressoir-Coquet*, dans *Ogam*, nos 121-126, 1969, Beauvais. Bien que ceci ne soit pas l'objet direct de nos propos, mentionnons cependant la découverte dans les remblais du sondage 6 de tessons mérovingiens avec décors à croix potencées et à motifs animaliers (tête de chevaux ou de cerf comme ceux de Maule).

23 Stèle funéraire remployée dans le rempart.

21 Bloc sculpté. Fragment de buste de Ménade (long. 0,50, larg. 0,45, haut. 0,38 m.).

25 Bloc sculpté. Corbeille de fruits et tête féminine (long. 0,58, larg. 0,42, haut. 0,51 m.).

27 Élément de frise avec décor de personnage jaillissant de feuilles avec amphore sur l'épaule (long. 0,45, larg. 0,40, haut. 0,45 m.).

26 Fragment d'aile ?

présentent plusieurs variétés de profils et de dimensions. A en juger par la taille du bec verseur, certaines sont de tailles imposantes (près de 50 cm de diamètre) (fig. 19).

Matériel divers. Des objets en os, retenons un marteau, une rouelle et des alènes (fig. 20). En plusieurs endroits du chantier, des fragments d'enduits peints ont été découverts. Un seul supporte un décor imagé (fig. 21). Les objets sont représentés soit par des éléments isolés (maillons de chaînes, ustensiles, plaque de coffre au décor de Méduse), soit par des petites statuettes (petit Mercure) ou des éléments de trépied (Vénus casquée, fig. 22). Plusieurs terres cuites (de l'Allier ou du Bassin parisien) ont été retrouvées (2 fragments de Vénus anadyomène, une petite tête, une patte de cheval).

Éléments sculptés. Près de 60 éléments d'architecture ont été découverts. Nous pouvons les regrouper en trois séries : éléments de colonnades, bases et fûts (nus ou ciselés) ; vestiges d'architecture monumentale (frise, architrave), éléments d'architecture funéraire (piédestal, stèle). A part les bordures et les dalles en marbre blanc, toutes ces pierres sont en calcaire local. Elles ont été découvertes soit dans le noyau de la fondation de l'enceinte, soit dans la masse des remblais qui ont recouvert les ruines de la ville du Haut-Empire. Comme nous l'avons vu plus haut, la disposition régulière de blocs d'architecture laisse supposer la présence d'un grand monument central transformé en carrière interne ; tandis que les nécropoles limitrophes à la ville fournissaient le complément de pierres aux bâtisseurs de l'enceinte. L'examen des parois de la cave aménagée sous la tour dite de Saint-Hilaire met en évidence cette double origine ; nous y voyons en effet un fragment de stèle funéraire (déjà repérée au ^{xvii}^e s., fig. 23), et deux éléments de frise monumentale à décor géométrique⁴⁹. Deux grands blocs sculptés représentent l'un un fragment de buste féminin, l'autre une corbeille de fruits et une tête féminine (fig. 24 et 25)⁵⁰. On retiendra également un fragment d'aile (?) (fig. 26) et un élément de frise avec décor de personnage jaillissant de feuilles avec amphore sur l'épaule (fig. 27). En comparant ces éléments avec ceux découverts par Émile Chami au niveau de la Basse Œuvre (lapin grapillant des raisins) nous pouvons émettre l'hypothèse de la présence d'un temple à décor dionysiaque ou d'un autre monument (odéon, théâtre) illustré à partir du même répertoire. Il s'agit par le style, par le choix de l'iconographie, d'éléments que nous pouvons dater de la deuxième moitié du ⁱⁱ^e siècle et du début du ⁱⁱⁱ^e siècle⁵¹, c'est-à-dire de l'époque où se situe le réaménagement de l'*insula* sous forme de grande place semi-circulaire. Tout cela avait-il un rapport avec la pièce d'eau située dans l'axe central de cette pièce ?

Pierre LEMAN

49 - A la notice Beauvais dans le *Répertoire* d'ESPÉRANDIEU, on y lit que seulement trois sculptures sont entrées au Musée. Les campagnes de fouilles depuis vingt ans ont fourni donc un important matériel qu'il serait intéressant de publier *in extenso*. Ces documents se trouvent, soit au Musée départemental, soit aux Magasins municipaux.

50 - Nous devons beaucoup au Professeur Ernest Will pour ses renseignements précieux apportés à l'étude de ces documents lapidaires.

51 - J.-L. CABOCH, *Informations archéologiques*, dans *Gallia*, 35, 1977, p. 304.